

Bulletin n° 136

Septembre 2014

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito

Un institut de sondage s'est livré à un exercice de politique fiction en interrogeant un échantillon représentatif de la population française, selon l'expression consacrée, sur le résultat de second tour de l'élection présidentielle de 2017.

La question était de savoir qui, du président sortant ou de la présidente du Front national, arriverait en tête. Les sondés, qui ne prenaient pas grand risque à se prononcer à si long terme, en ont profité pour donner libre cours à leur mauvaise humeur et ont placé en tête la candidate du Front national.

Cela a beaucoup ému le paysage audiovisuel français. Il en est résulté, dans tous les journaux, les radios et à la télévision, d'innombrables commentaires d'hommes politiques, les uns exprimant le triomphe, les autres l'inquiétude.

Notons parallèlement qu'un autre institut a interrogé un autre échantillon et qu'une majorité de sondés a déclaré que le FN était incapable de gouverner notre pays.

Au-delà de ce que l'on peut considérer comme des coups médiatiques, il nous faut revenir sur cet événement.

Nous connaissons aujourd'hui une situation internationale instable, caractérisée par de nombreux conflits armés; dans notre pays, l'économie est à la peine avec, comme conséquence, un taux de chômage élevé et donc une vie difficile pour un grand nombre de nos concitoyens.

Dès lors on ne peut s'étonner de la progression des voix du Front national aux deux dernières élections, municipales et européennes. Et l'on constate que 25% de nos concitoyens adhèrent à ses idées populistes et nationalistes, donc à un repli égoïste sur soi. Tout cela doit nous inquiéter.

Si l'on y ajoute à cela la recrudescence de la violence verbale et physique vis-à-vis des juifs, des musulmans ou des homosexuels, on comprend qu'il est grand temps de réagir.

L'Amicale du camp de Gurs n'a pas vocation à s'exprimer sur le plan politique, ce que nos membres, à titre personnel, ont tout loisir de faire dans les lieux de leur choix ; mais nous avons une mission, en qualité d'association mémorielle, pour agir auprès de la jeunesse, des collégiens et des lycéens, lors des visites organisées sur le site du camp.

Ces visites sont l'aboutissement d'un projet pédagogique mené en partenariat entre un établissement et notre association, et le rôle de nos guides est de montrer, en évoquant les diverses populations ayant été internées dans ce camp, comment le refus de la démocratie (Espagne), la xénophobie et l'antisémitisme (Allemagne nazie, France de Vichy) engendrent la dictature et son cortège d'horreurs.

En résumé notre mission vise à inculquer les notions de tolérance et de compréhension des autres. Nous nous y attachons chaque jour.

André Laufer



..... don à l'Amicale

Pierre Cambarrat nous fait don d'une aquarelle de Julius C. Turner

Notre ami **Pierre Cambarrat**, de Rontignon (Pyrénées-Atlantiques), était le dépositaire d'une aquarelle peinte au camp par Julius Turner : le portrait de Mme Laban. Il a décidé de s'en défaire et de la remettre à l'Amicale, pour qu'elle la conserve soigneusement. Nous l'en remercions vivement.

Cette aquarelle sur canson, de format 23 x 31, a été peinte au camp en 1941 par l'un des artistes les plus connus de l'histoire de Gurs, Julius Turner, peintre allemand célèbre de l'Allemagne de Weimar. Les critiques d'art le rattachent généralement au courant de la *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle Objectivité) des années vingt et trente, même si son inspiration s'en démarque assez sensiblement. Plusieurs de ses dessins, aquarelles ou sanguines ont été reproduits dans l'ouvrage de Claude Laharie, *Gurs. L'art derrière les barbelés* : par exemple *Les éplucheurs de patates*, *La soupe chaude*, *Le professeur*, etc.

Julius Turner était un homme agréable et souriant qui tentait de lutter contre la faim sévissant au camp en vendant ses dessins à tous ceux qui le souhaitent. Sa virtuosité graphique était très appréciée par le personnel français du camp, qui lui fit de nombreuses commandes. Nous connaissons ainsi une douzaine de ses œuvres, représentant soit des scènes de la vie quotidienne au camp, soit des portraits.

Le portrait de Mme Laban, épouse du directeur adjoint du camp en 1941, vient désormais s'ajouter à la collection. Cette aquarelle sèche, d'une grande finesse, montre une jeune femme au regard vif, esquissant un sourire, dont l'ample chevelure reflète fidèlement la mode de l'époque. Elle est signée et datée de 1941.



Portrait de Mme Laban (1941)



..... *don* *à l'Amicale*

Au-delà de ses évidentes qualités artistiques, cette œuvre témoigne aussi de la misère sévissant dans les îlots d'internés, à l'époque de Vichy, qui contraignait les Gursiens à rechercher toutes sortes d'expédients pour tenter de trouver des surplus de nourriture...

Merci à Pierre Cambarrat pour ce don.

Et nous profitons de la circonstance pour évoquer la mémoire de son épouse Sylviane, qui fut trésorière de l'Amicale il y a une vingtaine d'années, à l'époque de la présidence de Léon Bérody. Nous n'avons pas oublié Sylviane.

Mme Ros Gisèle et sa sœur Mme Molia Huguette

d'Orthez ont fait don à l'Amicale d'un coffret provenant de leur tante Mme Augusta Descazeaux, née Molia.

Cette dernière était employée à la Poste de Navarrenx dans les années quarante. Elle y termina sa carrière comme receveur. Pendant la seconde guerre mondiale, elle portait parfois le courrier à la Poste du camp de Gurs. Ce qui explique qu'elle ait transmis à ses nièces un coffret qui paraît avoir été réalisé par un Brigadiste Hongrois. Le décor en marqueterie montre notamment un couple en habits folkloriques hongrois. Au revers du couvercle, on peut lire l'inscription : Camp de Gurs 1939 et GRE HONGROIS (avec une barre sous le E).



..... *nos peines*

Il y a deux ans notre amie Elliott Arensmeyer décédait à New York.

Tous ceux qui participent aux commémorations au camp de Gurs se souviennent de cette américaine aux cheveux blancs, parlant parfaitement le français, qui n'hésitait pas à l'occasion à faire visiter le site à des anglophones.

L'an dernier, à l'initiative de son fils John, une cérémonie réunissait ses amis à Sauveterre de Béarn où elle séjournait de mai à octobre tous les ans. Notre président y assistait et a dit combien nous avons apprécié son action pour l'Amicale.

John vient de nous faire parvenir un bref résumé de sa vie dont vous trouverez la traduction ci-après.



..... nos peines

« Elliott Arensmeyer est décédée paisiblement après une brève maladie le 23 décembre 2012.

Elle a vécu à Paris pendant sa jeunesse puis a obtenu sa licence d'histoire au collège Smith aux U.S.A et son doctorat à l'université d'Hawaï. Elle a enseigné l'histoire pendant la plus grande partie de sa vie à l'université et dans l'enseignement supérieur.

Elliott et son mari, Harold, ont passé la majeure partie de leur existence à l'étranger, en Europe et en Asie. Depuis sa retraite, elle passait une partie de l'année à Sauveterre, et vivant dans le Béarn elle s'est beaucoup intéressée au camp de Gurs. Elle devint un membre actif de l'Amicale et aida à recueillir des fonds pour aider au travail de l'association(*)».

(*) En 2004 elle contacta la synagogue Emanu-el de New York pour leur présenter le projet d'aménagement du site. Convaincus de l'intérêt du projet ils nous firent parvenir une somme de 5.000\$ (ndlr).

..... mémoire vive

Un texte puissant du docteur Ludwig Mann. « Héroïsme à Gurs »

M. Henri Moos, d'Annecy, nous fait parvenir ce texte, traduction française du texte allemand rédigé au lendemain de la guerre par le Dr Ludwig Mann.

Henri Moos est un petit neveu de Ludwig Mann. Le document est extrait de ses archives familiales.

Le Dr Mann fut interné au camp à l'époque de Vichy. Il appartenait au groupe des internés venus du pays de Bade, déportés à Gurs le 22 octobre 1940. Au camp, il occupait la fonction difficile de « médecin-chef » des médecins internés, fonction à ne pas confondre avec celle de médecin-chef du camp, ce poste étant occupé par un médecin français (le Dr Jacquot).

En tant que « médecin-chef » des médecins internés du camp, il assista au départ en convoi de l'été 1942, c'est-à-dire aux déportations vers Drancy et Auschwitz. Il en a tiré les lignes suivantes, rédigées semble-t-il vers 1945-46. Le titre « Héroïsme à Gurs », est du Dr Mann.

Les intertitres ne figurent pas dans le texte original. Ils ont été insérés par la rédaction du bulletin, pour faciliter la lecture de ce texte puissant et douloureux.

Dans la profondeur d'une sombre existence une voix s'élève vers vous, déchirée, affamée dans cette Europe grelottante, blessée, ensanglantée.

Cette voix appartient aux sans patrie, à ceux qui se retrouvent çà et là, trainés dans le malheur, qui ne savent pas où est leur place, à qui ils appartiennent !

Je vous en prie ne lisez pas ce document pendant votre petit-déjeuner comme dans le passé lorsque vous lisiez le *Frankfurter Zeitung*.

C'est la voix du vieux juif qui pendant son jeune âge vit les premiers déclenchements de l'antisémitisme allemand et la folie d'une malfaisance, d'une méchanceté pratiquée par une politique psychologique insensée.

Cette voix, ma voix est celle d'un homme de 72 ans que la grâce de la destinée a sauvée du martyr.

Laissez-moi poursuivre mon écrit pour ceux qui ont été emportés.

Je sais beaucoup de choses sur eux concernant la France de Laval et Pétain, on les a fait tourner en rond, traqués, fait prisonniers, rassemblés au camp de Gurs. Je



.....*mémoire*..... *vive*

suis allé dans un îlot où ils s'étaient entassés, je les ai vus dans de sombres baraques dans cet état déconcertant, ils déambulaient les yeux vides, hagards, ils se laissaient déprimer.

C'était des personnes jeunes ou âgées de tous les pays et surtout de cette Allemagne d'autrefois.

Ces êtres vivaient dans un endroit réduit entouré de barbelés, ils étaient manipulés comme « du bétail le jour du marché ».

De là les malheureux furent conduits à Drancy.

Ne demandez pas comment vous mettriez de côté votre journal et cela dans votre logis où vous êtes bien au chaud ! Votre mauvaise conscience, votre tristesse vous envahirait, vous ne pourriez plus vous concentrer sur votre lecture.

A Drancy était installé le principal centre dédié à « l'abattage humain ». De cet endroit les déportés rejoignirent directement les camps de la mort à travers l'Allemagne.

A travers leurs quêtes de nouvelles et les annonces de décès ils ne comprirent pas ce qui les attendait. Ils s'attendaient toutefois au pire ! Nous avions le sentiment que ce départ ne conduirait pas à un « au revoir ».

Beaucoup de choses furent racontées *de source sûre* ! Une fois un cheminot Allemand ayant fui vers la Suisse avait raconté qu'il ne supportait pas de voyager en train avec des Juifs destinés à être gazés. Cette nouvelle, personne ne l'a crue, nous n'arrivions plus à nous représenter cela ; en français cela s'appelle des *bobards* ; nous considérions cela comme des bobards de camp.

Il était dit : l'Allemagne a besoin de main d'œuvre ; nous ne connaissions rien et de ce fait, nous nous comportions comme si nous savions tout concernant ce sujet, nous le sentions, c'était dans l'air !

Déportations de Gurs

Un jour pourtant je fus surpris ! Je vis dans mon infirmerie, dans la partie dédiée aux maladies mentales une femme physiquement atteinte dans son corps, allongée sur une civière qui venait d'être déposée au lieu de rassemblement (donc déplacée vers le lieu dont on connaissait la destination !) Lorsque j'ai appris cela, j'ai interpellé le médecin en chef du camp qui me répondit ce qui suit :

- Préférez-vous que de jeunes personnes perdent la vie ?
- Mais de qui parlez-vous ?
- Elle doit être livrée en remplacement
- Oui, livrée comme au marché aux bestiaux !

Tout d'un coup je n'étais plus surpris, mais par contre j'apprenais ! J'essayais diverses possibilités d'aide, et en raison de mes connaissances, j'essayais de sauver le frère de ma femme sélectionné pour être convoyé par un transport vers l'enfer !

Au milieu d'un entretien il sortit avec moi. Bien qu'ayant 64 ans, selon l'administration du camp il était à l'âge supérieur des sexagénaires, donc destiné à être déporté !

Une tentative de le faire libérer ne réussit pas, il n'aurait pas supporté qu'un autre à sa place puisse être déporté.

Il était un des héros des plus discrets, pourtant personne ne le prit pour cela !

Il constata à Drancy vers quel but il avait été entraîné ! Il nous envoya un dernier message, une simple carte postale : « *Que D vous bénisse !* » Depuis lors, chaque jour nous pensons à ce croyant en D, ma femme et moi. Rappelez-vous il y en eut encore d'autres.

Et justement à cause de mes connaissances, je vécus le bouleversant héroïsme de trois hommes et une femme.

Sur leur sort nous étions désespérés, pour eux nous pleurions.



mémoire vive



Détenues au camp de Gurs

Oui, j'entends à nouveau le brouhaha dans les sombres baraques, je vois les malades et les soignants de l'infirmerie des hommes, sans les infirmiers. Ceux-ci sans que je le sache auraient déjà été envoyés vers l'inconnu. J'entends à nouveau une voix qui me prie d'envoyer un message quelque part.

Je revois tout à nouveau, dans ce petit centre, nous vivions dans une chambre, nous dormions dans des lits, je ne désire rien oublier, vous-même, vous ne devriez rien oublier non plus dans vos tâches et vos soucis ! C'est pourquoi, ayez pitié pour les faibles et honorez ces héros avec respect sans les oublier.

Déportation de Johanna Geissmar

Cette femme était médecin, petite, pâle, ses yeux avait un regard pur, elle illuminait l'esprit des enfants, elle était l'ancienne pédiatre d'Heidelberg et s'était occupée d'eux. Je la connaissais depuis plusieurs années ; son intuition sans pareil se développa à Gurs, elle se découvrit une âme de mère. Les femmes de cet îlot se sentaient en sécurité auprès d'elle, surtout lorsque l'infirmerie avait été déplacée à Gurs. C'était un bon hôpital, bien qu'il se trouvait dans une baraque construite avec des planches très minces posées et non collées.

Johanna Geissmar et ses trois aides régnèrent comme si elles n'étaient pas prisonnières et oublièrent qu'elles étaient à Gurs.

Le médecin du camp et son représentant essayèrent même de la retenir ;

« Peut-être, réussirais-je à retrouver mes sœurs » me dit-elle. Elle savait qu'elles avaient été déportées depuis Munich. « C'est aussi très bien si le médecin nous accompagnait ! »

Egalement dans le hall, des camions stationnaient devant le bâtiment.

Les camions étaient conduits à la gare. Alors les uns et les autres vinrent vers elle pour se faire écouter. Chacun recherchait son accord, mais il n'y avait rien à faire ; elle recherchait les siens, elle ne voulait pas laisser tomber ses camarades les plus pauvres, elle ne voulait pas non plus qu'un autre en dernière minute soit embarqué à sa place.

Elle resta ferme et s'assoupit pendant un temps sur une chaise ; ensuite elle alla rejoindre les autres et monta dans un camion.

Nous n'avons jamais plus entendu reparler d'elle. Egalement, nous n'avons plus entendu parler de ses sœurs qu'elle désirait retrouver.

Calme et résolue, elle suivit son chemin vers ses sœurs... ou vers la mort.



.....*mémoire*..... *vive*

Les nombreux hommes et femmes au dehors, dans une soit disant liberté furent ramassés, rassemblés et amassés dans l'ilot, ils furent enfermés derrière une double haie de fils de fer barbelés et surveillés par des S.S et la milice. Je retrouvais toujours des connaissances.

Mon poste comme médecin chef des internés me facilita les déplacements.

Au premier moment, on a oublié où on était et l'on se raconte son expérience depuis le 22 octobre 1940, ou alors depuis l'évacuation de Gurs. Mais bientôt il fallut assumer le poids de la destinée. Celle-ci rassemble et comprime nos pensées ensemble vers tous les malheurs.

Que deviendrons-nous ? Où serons-nous envoyés ? Au Ghetto de Theresienstadt ? Peut-être à Lublin ? Quelque part pour travailler en Haute Silésie ou pour l'industrie de guerre, en Saxe, en Styrie (région d'Autriche) ou au sud de la Bavière, quelque part dans l'inconnu !

Déportation de Mme Strauss

Je vous en parle. Un jour, l'épouse de mon confrère de jeunesse Julius Strauss, ancien pédiatre de Mannheim, était avec la femme de Leo Spiegel, connu comme l'incontournable avocat de la ville de Constance. Ils venaient d'être arrêtés dans une pension privée à proximité de Pau par la milice et amenés au centre de rassemblement des Juifs destinés à être transportés jusqu'à Gurs. C'est là que je trouvais cette pauvre femme qui n'avait pas encore 60 ans, les deux souffraient d'hyper-tension et ils étaient désespérés !

Notre rencontre leur donna de l'espoir. Ils étaient impatients, assis sur des sacs de paille ! Ou bien ils se tenaient près d'une porte de baraque à proximité du mur de fils de barbelés. Ils m'appelèrent pour me demander si je venais les voir.

Elle demanda si elle devait téléphoner aux hommes pour qu'ils viennent. Mais c'était difficile d'obtenir l'autorisation. En fin de compte c'était superflu car le matin suivant les hommes étaient arrivés et, des profondeurs de l'âme, vinrent les mots que nous évoquions comme des vagues de la mer et des courants de l'abîme soutenu par ce flot, pulvérisé par un mouvement tourbillonnant. Les discussions se prolongèrent sans fin.

Détachés ils étaient, les réponses reçues ne correspondaient jamais aux questions posées.

Malgré tous les entretiens, ils restèrent seuls avec des questions sans réponses.



Femmes juives au camp de Gurs



.....*mémoire*..... *vive*

Nous étions figés dans le désespoir, nous ne connaissions qu'un destin temporaire et infâme. Dans cette sombre nuit, la vie vacillait.

Le chœur accompagnait les héros de la tragédie antique

Mais dans l'esprit humain ce chœur restait sans mot. Il chantait les notes de la destinée de ces femmes, qui devaient être transportées vers un pays inconnu ! De ce district, personne ne devait revenir. Cette pensée monta jusqu'à mes lèvres.

Que faire ?

Les hommes me demandèrent : « *qu'en penses-tu, devons-nous partir avec eux ?* »

J'entends les voix féminines dire : « *Docteur, mon mari doit rester ici* », « *Docteur, dois-je partir seule ?* », « *Docteur, je suis tellement malade !* », « *Docteur, veuillez le dire au médecin chef...* »

Tout fut tenté à maintes reprises mais sans résultats, ils savaient aussi bien que moi que toute action devenait inutile, la peur était là en permanence. Comment décevoir des personnes face à un tel danger ?

Qui peut, lors d'une telle détresse, venir en aide au supplice d'un tel abandon ?

J'allais vers les chemins de la résignation, je restais sans réponse à des destinées atroces et abandonnées à elles-mêmes.

Plus dur encore était de transmettre leur message funeste à ces femmes, dont les yeux étaient remplis de désespoir.

Enfin la question était aussi posée concernant les amies pour lesquelles nous nous faisons du souci : « *Petit-homme /Männle* » (c'était mon nom pendant mes années d'études),

« *Petit-homme, dois-je aller avec elles ?* », « *Petit-homme, que ferais-tu ?* »

Que de questions posées ! La majorité de mes réponses ne faisaient pas le poids. Devais-je mentir ?

Quelque chose comme de l'absence de volonté traversa mon âme pendant un court moment. Pas longtemps, pas profondément, juste un bref instant, quelque chose venait de m'interpeller pendant un instant, jusqu'au moment où je pensais à ma femme et je dis : « *Des conseils, nous ne pourrions pas en donner.* »

- « *Que ferais-tu ?* »

Je la regardais. Elle me répondit la vérité qui était difficile à exprimer.

Je ne pouvais pas la laisser seule ! C'était un point de vue personnel, puisque personne n'avait besoin de se diriger, pourtant cela aurait été bien pour nous d'avoir à être dirigé !

Je ne le disais pas, persuadé de ce prétexte. Une partie au moins de chaque famille devait être gardée et protégée pour rester avec les enfants.

Je sais que, dans tout malheur, cela aurait été rassurant et aurait grandi l'âme, si cela avait été le cas, lorsque le père ou la mère était accompagné vers le chemin du martyr.

Les parents sont pour les enfants une unité que seule la mort peut déchirer.

Je le sais aussi ; je le sus lorsque j'ai parlé avec mes amis de cette manière de voir, ils la partagèrent. Ils n'abandonnèrent pas leur femme, ils l'accompagnèrent. Ceci était l'aide du médecin au combat, au moment du départ des transports des déportés. Ils ne devaient pas suivre des instructions ou des recommandations. Ils suivirent leur conscience et accompagnèrent leurs épouses en toute liberté.

Nous n'avons plus rien appris d'eux et rien entendu de ces transports !

Vous aussi mes chers lecteurs, honorez ces hommes qui se sont eux-mêmes sacrifiés par fidélité.



mémoire vive

Je sais bien que ma réponse à cette tragédie finale a pu s'enraciner en moi. Je dois l'assumer. Mais seulement l'un des vôtres peut se permettre de me jeter la pierre s'il a vécu lui-même une telle tragédie. S'il se levait vers moi, je ne serais pas ébranlé. Aujourd'hui comme hier je réagis de la même façon.

Cette épreuve resta vivante en moi, ce souvenir je ne me plaignais pas de l'avoir vécu, également devant le juge suprême.

Ma conscience parla pour moi en homme libre. En dehors de cette conscience il n'y a pas de juge dans ce domaine et dans le monde.

Le déporté qui prit la place de Mme Weist

Dès à présent me suit la dernière scène de cette grande tragédie qui se joua à travers le monde entier, la réalité est que le peuple juif est un peuple héroïque.

Obéissez-moi, je vais vous conduire dans une baraque où les sombres pièces sont remplies d'êtres-humains.

Derrière la masse d'hommes et de femmes déjà amorphes, il y a seulement un petit nombre à ne pas se reconnaître comme tel.

Ils ont le regard fixe, ils se dressent, s'interrogent avec des questions, le visage éteint, les yeux tristes, ils se mettent en avant.

De certains yeux jaillissaient les lumières d'un autre monde !

Ils savaient tous pour quelles raisons ils seraient appelés, lorsque les camions seraient là pour les embarquer.

L'air est étouffant dans les pièces obscures poussiéreuses.

Voyez-vous les femmes, comme elles pleurent et tentent de s'agripper les unes aux autres ?

Voyez-vous devant, à droite, une chose curieuse. Une femme est assise, elle est amère, elle pleure. Est-elle isolée ? Y-a-t-il un événement exceptionnel qui lui soit arrivé ? C'est Mme Weist.

Que se passe-t-il avec cette pauvre femme ? Regardez le responsable de la sûreté, il s'approche d'elle avant d'appeler les sacrifiés, selon la liste de contrôle d'appel.

Nous le voyons, il murmure à son oreille, il relit quelques noms. Les noms des *heureux* qui seront renvoyés vers les baraques ; ils sont pour cette fois sauvés, ils doivent encore attendre.

Voyez-vous là-bas ce garçon blême ? C'est un jeune homme amaigri, il a deux yeux bleus clairs et, malgré sa libération, son regard est triste.

Il est très faible, je le connais. Il est de l'une des baraques où les gens souffrent de malnutrition ; il souffre d'un œdème de famine. Je le connais aussi de la scène. Il est artiste. Car on joue des spectacles sur un podium en bois, avec des couvertures du camp en guise de coulisses, du carton peint sert de décors et rideaux.

Là-bas une lourde atmosphère est respirée, il y a la cohue dans la salle des spectacles et l'on suit avec seulement des rêves insensés le processus de cette scène.

On est impressionné par cette situation grotesque du théâtre de Gurs.

Je ne vis ce jeune homme affamé qu'une seule fois, dans une seule pièce, c'est pourquoi je ne connais pas son nom d'acteur. Autrefois il était l'orateur des morts des guerres mondiales qui sortaient de leur tombe ; alors, il faisait des gestes de plaintes et d'exhortations pour s'échapper à la monotonie des vivants et pour les tenir en éveil.

Il était un interprète captivant et un orateur saisissant, dans la mesure où ce qu'il disait était vrai.

Nous l'avons vu, nous l'avons entendu et nous l'avons senti.



mémoire vive

Il était parmi ceux qui étaient libérés. Il était dans un état lamentable et très faible.

Sa libération surprenante n'a rien changé à l'expression amère de son visage, ses grands yeux blêmes étaient blessés et vides.

Il ne m'écouta pas lorsque le responsable de la sécurité assis à côté de Madame Weist demanda bruyamment si quelqu'un, parmi les libérés, seraient prêt à aller à l'endroit où se trouve les personnes qui pleurent.

« Elle a reçu aujourd'hui un télégramme annonçant que son mari avait été retrouvé après des années d'attente d'un retour, et qu'il viendrait demain au camp. Personne n'est annoncé. ».

Mais cette femme devait partir dès à présent !

Une horrible atmosphère est dans l'air, plusieurs minutes. Ces instants vous incitent à vous taire. Chacun espère qu'une solution viendra de quelque part. Chacun craint d'entendre la sommation de partir ! Crainte et espoir se noient dans le silence et se transforment dans une tension angoissante !

Quelqu'un fixa son regard vers l'acteur ; il est célibataire, tous les autres libérés sont mariés, mais cela n'est pas connu.

Pourtant des regards invisibles se dirigèrent dans le silence vers le jeune acteur, ce dernier restait silencieux.

Il est probablement descendu dans les profondeurs de souvenirs et rêve d'une autre liberté qui est plus belle que celle qu'il vient de gagner.

« Alors, personne ne se présente ? » C'est la voix cassante d'un des chefs qui exprime à la fois la peur et l'espoir, sans donner un avis. Dans le silence il repart après une courte pause vers ceux qui pleurent. *« Alors, vous devrez partir avec eux ! »* dit-il impérieusement.

Mais veuillez regarder le libéré. Sa vision s'éveille, la voix n'a pas rebondi sur lui. Elle l'a réveillé, il voit des regards qui questionnent aussi en direction du chef et il répond à des questions inattendues.

« Voulez-vous, pour les pauvres, partir avec eux ? »

Pendant un long silence, les visages des uns et des autres se déplacent doucement et on peut voir alors ou deviner ce qui se passe dans leurs esprits.

Il voit dans leur âme, il regarde autour de lui, il lutte pour la vie et finalement il secoue la tête en sanglotant.

Comment sommes-nous trompés ? Cette femme tombe en sanglots et s'effondre.

En silence nous comprenons le jeune homme, en silence nous comprenons cette femme brisée, aucun ne peut trouver personnellement la bonne décision. Nous entendons alors une phrase courte et précise du chef : *« Maintenant, préparez-vous immédiatement ! ».*

Commence alors l'agitation d'un moment où l'on se lève, la préparation des bagages mais aussi l'angoisse que produit cette incompréhensible destinée de l'âme.

Enfin en dépit des ordres, quelque chose avait été libéré et amené dans une tristesse infinie.

Le paria resta là, debout, personne ne le repoussa mais il était néanmoins celui que l'on haïssait ; il est mis à l'écart, expulsé de cette communauté grouillante. Celle-ci partant sans lui, il lui restait juste à parcourir les ténèbres.

Observez, chers lecteurs, ce qui se passe pour le jeune homme. Il est tendu et fait un mouvement brusque de la tête. Il lève subitement la tête vers le haut ; voyez comme ses yeux commencent à s'illuminer.

Que se passe-t-il ? Regardez-le encore. Un souci s'éloigne-t-il de lui ?



.....*mémoire* *vive*

Mais regardez-le sous les cils. Les yeux restent surnaturels ; et écoutez seulement le surnaturel qui parle doucement. Ecoutez sa voix.

Provenant d'un autre monde, subitement sa voix parle. Elle devient tendre, il épelle chaque mot, éloigné les uns des autres.

Seuls les trois mots sont prononcés par le messager. Il répète : « *je vais avec vous* ».

« *Je vais avec vous* », cela retentit à travers des centaines de cœurs. « *Je vais avec vous* » ébranla tout le monde.

Pour tous ceux qui sont contraints de migrer vers la misère, cela devient-il plus facile à leur cœur ? Pour celles et ceux qui vont vers la mort, des mains se joignent vers eux, les rédempteurs s'agenouillent et embrassent celles et ceux qui sont envahis par de chaudes larmes.

Les noms des déportés sont appelés, ils sont les sacrifiés, les pauvres hères montent vers la mort, vers leur dernière souffrance.

Des camions partent dans la nuit en direction de la gare d'Oloron, puis d'Oloron à Nancy, et de là qui sait où ?

Question: quelles destinations ? Theresienstadt ? Mauthausen ? Auschwitz ? Buchenwald ? La question fut posée par tous, ils n'apprirent rien ! Ils avaient disparu.

Ils avaient été fusillés, pendus, gazés, ou bien, ils furent brûlés !

Vous ne les verrez plus, vous n'entendrez plus parler d'eux, d'aucun de ces transports et rien non plus de ces héros.

Nous voulons nous taire, penser à eux. Ils vivront dans tous nos souvenirs tant que notre vie durera.

Ensuite ils rejoindront la masse des martyrs inconnus vers la tragédie la plus sordide de l'histoire des hommes, vers la violence faite au peuple juif pendant les années du national-socialisme et de la criminalité en Europe.

Dr Ludwig Mann

Traduction Henri Moos (Annecy, mars 2014)

Le docteur Mann est décédé en 1949, à l'âge de 75 ans, à Beaumont-de-Lomagne, où il semble qu'il avait trouvé refuge au lendemain de la guerre, avec sa famille. Ce psychiatre de renom vécut ses dernières années dans le plus grand dénuement.

Il compte parmi les figures les plus éminentes de l'histoire du camp.

.....*documents*

Vasco de Castro, mon grand-père, un Portugais interné à Gurs

Óscar Daniel de Castro Parente, de Braga, vient de nous a faire parvenir ce texte et la photo qui l'accompagne, concernant l'internement au camp de Gurs de son grand-père, Vasco de Castro. Nous l'en remercions vivement et nous le portons à la connaissance de nos lecteurs.

Ces documents sont importants par leur originalité et par leur rareté.

D'abord, parce qu'il s'agit des seuls documents que nous connaissons sur l'internement de brigadistes portugais au camp. Nous savions que 350 Portugais



documents

environ avaient été internés dans les îlots G et H, qu'ils étaient arrivés dans le courant du mois d'avril 1939 et qu'ils considéraient que leur lutte aux côtés des Républicains espagnols était une façon de lutter contre le régime totalitaire de Salazar qui opprimait leur patrie. Mais nous n'avions aucune documentation directe sur leur internement. Le texte de notre correspondant vient donc combler partiellement cette importante lacune.

Ensuite, parce que les précisions contenues dans la lettre envoyée du camp le 30 juin 1939 sont inédites et témoignent avec précision des sévères réalités de l'internement.

Enfin, parce que ce témoignage montre que certains internés du camp, incorporés dans le groupe des brigades internationales (ce qui est le cas de Vasco de Castro), n'étaient pas nécessairement des engagés volontaires ; parmi eux se trouvaient aussi des personnes, comme Vasco de Castro, qui ont été assimilés au groupe des brigadistes, pour faits de grève ou d'occupation d'usine, sans pour autant être à proprement parler des volontaires des Brigades internationales. Ce fait peu connu et peu fréquent mérite d'être souligné.

La photo prise **autour de la stèle de Durruti** est également du plus grand intérêt. Elle montre la fière allure des internés portugais, qui ont revêtus pour l'occasion leurs plus beaux vêtements (ou ceux que leurs camarades leur ont prêtés), mais aussi leur volonté de s'afficher aux côtés de Buenaventura Durruti. Rappelons que ce dernier était un anarchiste espagnol, fondateur dès 1922 du groupe Los Solidarios, puis, pendant la guerre civile, chef de la colonne qui combattit les Franquistes en Aragon, et tué à Madrid le 20 novembre 1936. Ce héros emblématique était particulièrement populaire auprès des internés de Gurs, comme le montrent les quatre autres photos que nous joignons à l'article, toutes prises en 1939 autour de la stèle.

Vasco de Castro, mon grand-père, est né le 17 mai 1904, fils d'une famille modeste de cinq enfants. Son père était un maçon et sa mère une ménagère. Il avait 34 ans quand il est entré dans le camp de Gurs. Originaire de Palmela, une petite et ancienne ville portugaise, située à 50 kilomètres au sud de Lisbonne, il a commencé à travailler à l'âge de 11 ans, le 13 septembre 1915, dans une droguerie appelé *Brito de Carvalho*, à la Praça da Figueira, à Lisbonne, où ses parents habitaient à cette date.

Sa jeunesse se déroule sans trop de problèmes, sans préoccupations idéologiques. Il prend conscience des réalités, avec la naissance de la République à 5 octobre 1910. Son père était un enthousiaste républicain. Il ne fit pas le service militaire parce qu'il avait émigré pour Espagne. Il est sorti du Portugal en 1923. Il a alors habité à Barcelone, en ayant travaillé comme métallurgiste, dans une fabrique de métal (*Artículos de Metal*), appelé *Nuevas Manufacturas Metálicas S.A.* (calle Riera Alta n.º 17 - 23 et Calle Rosellón n.º 284). La fabrique a fermé en décembre 1930. Il a alors commencé à travailler dans la fabrique de *Artículos de Metal* de J. Cervelló, calle Aribau n.º 170-172.

Le 24 janvier 1939, il est sorti de Barcelone et est arrivé en France.

Il a été accusé d'avoir occupé la fabrique avec ses camarades.

Il a laissé à Barcelone sa femme et une fille, ma mère, de 8 ans.

Je vais traduire quelques parties d'une lettre qu'il a écrite à son frère Teófilo de Castro, qui habitait à Lisbonne :



documents

Gurs, 30 juin 1939

Mon cher frère Teófilo

(...) Dans le camp la vie se déroule sans nouveauté. Quand le temps le permet, on pratique le nudisme, on mange et dort. Le soleil ici est insuffisant, mais quand il apparaît il brûle.

Notre nourriture : grains et lentilles, (un légume que je ne connaissais pas au Portugal et que me déplaît beaucoup). C'était la seule nourriture qu'il y avait pendant la guerre. Maintenant c'est le temps du petit moine, comme celui où je ne mangeais pas, il y a plus de 16 ans.

Le café du matin est amer comme fiel, mais nous espérons qu'il ne manque pas, car pendant 5 jours nous avons été privés de le boire. Voici le motif : nous avons fait une installation électrique clandestine avec du fil de fer barbelé, parce que, quand la nuit tombe nous n'avons pas de lumière.

Au jour de ma libération je ne saurais pas dormir dans un lit normal ; d'habitude je dors par terre ; je pense avoir une callosité au dos.

L'eau, est un article de luxe...



Collection Maurice Pel

Vasco est revenu dans sa patrie à mars 1940. Chez nous, il a été mis dans d'autres cachots : Aljube (Lisbonne), Caxias (Oeiras) et Peniche.

Plus tard il a monté une officine de métallurgie à Lisbonne. Il est mort à Palmela (Portugal) en 1970.



documents



*Vasco de Castro au camp de Gurs avec d'autres camarades (printemps 1939).
Il est le deuxième à gauche.*

Cette photo rappelle son internement à Gurs. Elle montre un groupe de 6 internés. Les autres personnes ne sont pas identifiées. Au centre est la stèle de Durruti (le buste de l'anarchiste Durruti), créé dans la glaise du camp par l'artiste autrichien Pixner. La photo est un peu le symbole de l'unité des internés de Gurs.

Ce texte a été écrit pour moi, Óscar Daniel de Castro Parente, son petit-fils, maître retraité de lycée (1), (2), avec la collaboration de ma femme, aussi maîtresse de lycée en retraite, Rosa Maria da Conceição Santa.

(1) Portugais, né en 21.05.1953, maître d'histoire et langue portugaise, résident dans la ville de Braga, Portugal.

(2) Je présente mes excuses de ne pas dominer votre langue.



documents



Collection Giordano Stroppolo



Collection Giordano Stroppolo



Collection Gerhard Hoffmann

documents

La lettre du Dr Pollak sur l'état de santé d'Andrès Tejedor (28 juillet 1941)

Nous venons de recevoir un courrier de Mme Rosine Charle-Tejedor concernant l'internement de son père, Andrès Tejedor-Dueñas, au camp de Gurs, en 1941.

Dans son courrier, Rosine nous joint la lettre que nous reproduisons ici, dans laquelle le Dr Pollak, médecin interné responsable de l'îlot C, demande par écrit au médecin-chef (français) du camp qu'Andrès Tejedor soit mis au repos.

Ce document appelle plusieurs observations.

documents

D'abord sur **Rosine Charles-Tejedor**, fille d'Andrès. Rosine est l'une de nos fidèles adhérentes, depuis de longues années. Elle avait fait don à l'Amicale, il y a une quinzaine d'années, de plusieurs dessins et gravures recueillis par son père au cours de son internement. Ces œuvres d'art figurent dans l'ouvrage de Claude Laharie Gurs. L'art derrière les barbelés, p. 105 et 106. Nous reproduisons ci-contre l'une d'elles, Le commissionnaire.



Auteur inconnu. Le commissionnaire. Gurs 1941

Ensuite sur **Andrès Tejedor**. Il fut interné au camp de Gurs dès son ouverture et y demeura deux années et demi, du mois d'avril 1939 à la fin de l'année 1941 (ou début 1942). Il fut alors incorporé à l'Organisation Todt, à Lorient, pour construire « le mur de l'Atlantique ». Sa présence au camp en 1941 s'explique par le fait qu'il avait appartenu à la Compagnie de travail, composée essentiellement d'Espagnols, chargée de l'entretien des installations.

Enfin sur le **docteur Pollak**, le signataire du document. Il s'agit de Heinz Pollak, bien connu par ailleurs après la publication par sa fille, Suzanne Leo-Pollak, de *Nous étions indésirables en France* (Edition Traces et Empreintes, coll. Rappel, 2009, 264 p.). Le docteur Pollak, arrêté à Bruxelles en mai 1940, fut interné d'abord au camp de Saint-Cyprien, puis à Gurs en octobre 1940. Il y connut sa future épouse, Ilse Leo, infirmière à l'îlot K.



Le Dr Heinz Pollak et Ilse Leo à Gurs, en 1941



documents

Il est étonnant de constater que ces deux hommes, Andrés Tejedor et Heinz Pollak, que nous connaissions par ailleurs, chacun dans le cadre de leur propre histoire, se retrouvent ici fraternellement unis dans un même destin.

D^r C, Infirmerie

A Monsieur le médecin-chef du Camp.
Tejedor, André, âgé de 36 ans

M. Tejedor, que j'ai pu observer pendant longtemps souffrir d'une gastrite chronique et d'une irritation de la face - probablement eczéma latente, qui lui fait des crises très douloureuses et à calmer seulement avec les remèdes les plus forts (Morphine - Morphine). En dehors de cela, il est atteint d'une neurose cardiaque avec palpitations subites, insomnies répétées et angoisses.

A la partie droite il a deux cicatrices une dans la région supraciliaire (d'après une coupe frontale) et une dans le bras d'après une blessure, - qui lui font la marche pénible et ne lui permettent pas de rester pendant longtemps debout.

Il doit encore un régime spécial au médecin de repos.

Le médecin de l'hôpital

Heinz Pollak

28. VII. 1941



Note du Dr Pollak au médecin-chef du camp (28 VII 1941)

Noter le cachet « Camp d'accueil de Gurs. B. P. »



..... brèves

• **Hommage aux républicains espagnols ayant combattu dans la Résistance.**

Le 24 août dernier, à Pantin, un hommage solennel a été rendu à tous les Espagnols qui ont participé à la lutte armée de la Résistance pour libérer le pays de l'oppression nazie. Parmi les prises de paroles, notons celles de nos amis Raymond San Geroteo (FREEE), Carmen Negrin (fondation Negrin), Henri Farrendy (AAGEF-FFI), ainsi que celle de M. Jean Pierre Bel, président du Sénat.

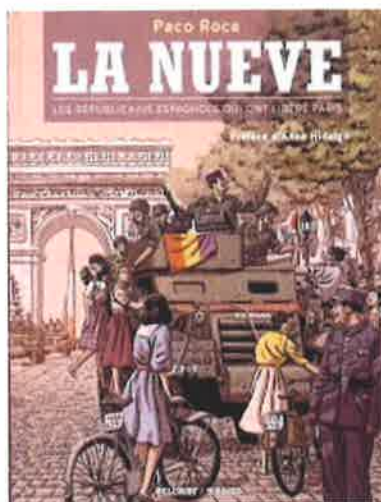
Une place particulière a été réservée au **général Luis Fernandez**, général FFI des combattants espagnols dans la Résistance, fondateur et chef national de *l'Agrupacion de Guerrilleros Españoles*. Né le 2 août 1914 et décédé le 17 février 1996, il aurait eu cent ans cet été. Rappelons qu'il fut l'un des fondateurs de l'Amicale, en 1979.

..... bibliographie

• **Laurent Galandon et Jeanne Puchol. *Vivre à en mourir*.** Ed. Le Lombard. 104 p. 17,95 €

BD qui évoque la vie brève de Marcel Rayman, compagnon d'armes de Missak Manouchian et des jeunes de la MOI, figurant sur *l'Affiche rouge*. Désignés comme étrangers terroristes par les nazis, ces hommes incarnèrent au contraire la Résistance internationale. Plusieurs d'entre eux, brigadistes et combattants républicains lors de la Guerre d'Espagne, furent internés au camp de Gurs en 1939.

Le titre évoque le superbe poème d'Aragon sur ces 23 fusillés, « *vingt et trois amoureux de vivre à en mourir, vingt et trois étrangers et nos frères pourtant, vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps, vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.* »



• **Paco Roca. *La Nueve*.** Delcourt, 336 pages, 29,95 €.

BD qui évoque la 9^e compagnie de la Deuxième DB du général Leclerc, composée de républicains espagnols. Ces hommes furent les premiers à rentrer dans Paris lors de sa libération le 24 août 1944. Préface d'Anne Hidalgo.

• **Stevens L. Richards. *Sitting on top of the word*.** Create Space Independant Publishing Platform, North Charleston (South Carolina), 2014. 513 p.

Histoire véridique d'une famille allemande divisée entre une mère juive et un père protestant et membre des chemises noires. La mère, ses parents et l'un de ses deux fils sont déportés à Gurs. Ils seront exterminés à Auschwitz, sauf le fils, sauvé par les Quakers. Excellente documentation. Un seul défaut : n'existe qu'en anglais.

L'auteur a décidé de reverser tous ses droits d'auteur à l'Amicale. Nous l'en remercions vivement.



..... **courrier**

Jean Pardies, vieux militant de l'éducation populaire, se souvient du camp de Gurs...

Notre vieil ami Jean Pardies, de Bidos, est l'une des figures les plus emblématiques de l'histoire de la culture populaire en Béarn. En tant qu'instituteur, il a participé à toutes les luttes de la Ligue de l'enseignement et de la Fédération des Œuvres laïques 64 dans les années cinquante, soixante et soixante-dix. On retrouve son témoignage à chaque page de l'ouvrage sur le refuge de l'Abérouat (Pyrénées 1945-1957. Regards sur une Montagne sociale. Le refuge de L'Abérouat et les débuts de l'Œuvre de Montagne. Presses de la coopérative de production, Toulouse, 2013, 126 pages). Sa gentillesse et son dévouement sont bien connus dans la région d'Oloron.

Il vient de nous adresser une lettre dans laquelle il évoque ses souvenirs du camp. Nous en extrayons les passages suivants.

« Ce camp de Gurs, je l'ai dans mon cœur depuis la guerre. Surtout durant les premières années 1940. Né dans le quartier samaritain (Sainte-Marie d'Oloron), j'appris l'existence de ce camp dans la cour de récréation de l'école publique Saint-Cricq. Cela me poussa à aller voir à bicyclette, avec un camarade, ce fameux camp. Je revois encore le poste de garde situé de la route de Bayonne, où les gendarmes nous empêchaient de nous arrêter. Je revois cette entrée.

« Plus tard, jeune enseignant, lors du voyage de fin d'année sur la côte, je faisais visiter à mes élèves, en passant, le cimetière du camp. Il n'était pas encore ce qu'il est devenu. Les herbes folles et les ronces cachaient en partie les tombes, comme pour voiler un souvenir cauchemardesque... Lorsqu'on le regarde actuellement, on comprend mieux ce qu'est le devoir de mémoire et on ne remerciera jamais assez tous ceux qui ont contribué à entretenir le souvenir des années noires. Les années de l'Occupation des nazis aidés par d'odieux collaborateurs, les fascistes pétainistes. Que tout cela ne revienne jamais. Plus jamais, n'est-ce pas, malgré l'agitation inquiétante des néo-nazis qui osent fêter chaque année, avec une nostalgie malsaine, l'anniversaire d'Hitler, comme récemment dans une petite commune du Haut-Rhin, sous prétexte de retrouvailles festives. Souvenons-nous des paroles du célèbre dramaturge allemand Berthold Brecht : « *Restons vigilants car le ventre d'où est sorti la bête immonde est encore fécond.* »

« C'est en pensant à ça que j'ai organisé, chaque année de ma vie d'enseignant, en liaison avec l'association des anciens résistants et déportés, ainsi qu'avec d'anciens Gursiens, des expositions sur la déportation. Elles étaient accompagnées d'exposés, de visites au camp de Gurs avec divers établissements scolaires, puis avec des clubs du troisième âge et même des curistes de Salies-de-Béarn. Durant l'une de ces cures, nous avons fait du co-voiturage avec cinq ou six voitures, avec arrêt pique-nique au camp de Gurs.

« En tant que responsable animateur du ciné-club, à la salle Révol d'Oloron, je passe toujours, au moment de la Journée de la déportation, des documentaires sur la déportation et sur l'internement (...) »

Merci à Jean, inlassable militant, malgré ses problèmes de santé et ceux de sa femme.



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5775.*

Appel de cotisation pour l'année 2014, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :

IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code Banque Code Guichet N° de compte Clé

10907 00030 03019447588 93

International Bank Account Number